

ne peut attaquer la véracité de nos saints livres qu'en recourant à l'une de ces hypothèses : l'hallucination ou l'imposture. Les évangélistes ont été trompés ou trompeurs. Voyons, résonnons un peu.

1. Les Évangélistes se sont-ils trompés ?

Que racontent-ils ? Des faits de deux natures : les uns publics, les autres intimes et privés.

Les premiers se sont passés sous les yeux de tout un peuple : tels sont un grand nombre de guérisons, les souffrances de Jésus, sa mort, sa résurrection. Ces faits sont de la plus haute importance. S'ils n'eussent pas été vrais, est-ce que les Juifs ne devaient pas leur opposer le plus formel démenti ? Pouvaient-ils exciter autre chose que la risée du monde ? Or, ce n'est pas ce qui a eu lieu. Des milliers d'hommes ont reconnu ces faits comme divins et, à cause de ses faits, ont renoncé à leurs superstitions et sont devenus chrétiens. Il s'est trouvé des Juifs et des païens qui voulurent expliquer ces prodiges par l'intervention des démons : pers une n'a ose les mettre en doute. Pourquoi, sinon parce qu'ils étaient reconnus et admis de tous.

Quant aux faits privés, les écrivains qui les racontent ne réunissent-ils pas toutes les conditions de témoins de premier ordre. Ces apôtres, ces disciples ne font pas une œuvre d'imagination, ils ne s'appuient pas sur de simples rumeurs ; mais ils disent ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont entendu, ce qui leur est arrivé à eux-mêmes, ou ce qu'une investigation minutieuse et une tradition certaine leur a appris. Le Maître dont ils parlent, ils ont vécu avec lui, ils l'ont suivi partout, ils l'ont touché de leurs mains.

Comment donc auraient-ils erré sur les faits qu'ils racontent ?

Ne sont-ce pas des faits sensibles, matériels, très nombreux, faciles à constater ?

Ne sont-ce pas des faits importants qui entraînent les conséquences les plus graves pour la pratique de la vie ?

Ils auraient été hallucinés !

Mais expliquez donc comment cette hallucination se serait emparée de tous les apôtres à la fois, de ceux qui écrivirent comme de ceux qui n'écrivirent pas ; comment elle aurait porté sur les mêmes objets ; comment elle se serait communiquée à une nation d'abord et bientôt au monde entier ?

Donc les évangélistes n'ont pu se tromper sur la vie de leur Maître.

Ont-ils voulu tromper, jouer le triste rôle d'imposteurs ?

Mais qu'étaient-ils donc ? Des hommes simples, ignorants, dénués d'ambition.

Jamais leurs plus terribles ennemis ne les ont accusés d'aucun vice, d'aucune vile passion.

Dans leurs écrits, pas la moindre recherche d'eux-mêmes ; toujours une simplicité qui nous ravit, une humilité que l'incrédulité elle-même est forcée d'admirer ; ils parlent de leurs fautes, sans excuse et sans détour.